



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Léon XIII et les gouvernements européens. — La désertion des campagnes. — La sécheresse en Europe. — Le Canada et la Norvège. — Les cereales agricoles. — L'Exposition de Chicago.

Causerie agricole : Conférence donnée à St-Paschal, le 21 mai dernier, par M. R. Auzias Turenne, sur le Haras National et l'élevage du cheval; et une autre donnée par M. le comte G. des Etangs, sur l'établissement des syndicats agricoles.

Sujets divers : Plantation des pommes de terre. — Les pâturages. — Taille des arbres fruitiers.

Choses et autres : Utilisation de la moulée de seie comme engrais. — La taille des tomates. — Semaille des pois. — Utilité des forêts. — Plantation des arbres forestiers et fruitiers. — Engrais à bon marché. — Mauvaises herbes dans les prairies.

Recettes : Moyen de détruire les insectes dans un verger. — Blanchissage à la chaux.

Aux abonnés de la "Gazette des Campagnes"

Ceux des abonnés à la "Gazette des Campagnes" qui n'ont pas encore payé le prix de leur abonnement du 1er février 1892 au 1er février 1893 sont priés de payer immédiatement. Plus de 500 abonnés nous doivent au-delà de quatre à cinq ans d'abonnement, d'autres davantage. Nous les prions avec instance de nous faire parvenir le prix de ces arrérages le plus tôt possible.

REVUE DE LA SEMAINE

— Sa Sainteté Léon XIII prépare en ce moment un encyclique qu'il compte adresser aux gouvernements européens pour appeler leur attention sur les inévitables crises que doit provoquer l'augmentation incessante des charges militaires. Le pape insisterait sur la nécessité de faire prévaloir dans la politique générale les idées de pacification et d'apaisement. Les colères des classes ouvrières provenant uniquement de leur misère, il demanderait résolument que la question du désarmement général fut mise à l'étude.

La désertion des campagnes. — La désertion des campagnes peut être à bon droit une cause d'alarme pour l'agriculture, et c'est avec raison que tout en en signalant les causes, chacun essaie à en indiquer le remède, c'est-à-dire de suggérer les moyens les plus efficaces pour empêcher la désertion des campagnes.

Un des moyens à employer pour arrêter le déplacement de la population des campagnes, serait de répandre et de propager le plus possible des petites industries accessibles aux cultivateurs ainsi qu'aux ouvriers de fermes qui ne reçoivent pas un salaire suffisant à l'entretien de la famille, pour les travaux

de culture qu'ils exécutent à tant la semaine ou le mois, et pour cette raison vont demander de l'ouvrage dans les villes.

Il n'y a pas d'engagés sur les fermes qui n'aient une petite propriété ayant un jardin d'une certaine étendue : dans ce cas, ils pourraient même l'agrandir pour y établir un verger, en joignant à leurs travaux sur une ferme, celui de la pratique du jardinage, de l'arboriculture et de l'apiculture : ces trois industries pouvant être pratiquées en temps de loisir.

De cette manière, le pauvre ouvrier de ferme qui autrement serait obligé de s'expatrier pour demander de l'ouvrage dans les villes se trouverait en peu de temps capable de subvenir aux besoins de sa famille et vivre content et heureux sur son sol natal.

— La sécheresse persistante continue en Europe. La culture de la betterave à sucre est complètement ruinée en Angleterre. Partout ailleurs les blés de printemps sont endommagés d'une façon désastreuse, seuls ceux semés en automne ont encore une bonne apparence.

— M. Sontum, délégué de la Norvège à Chicago, dit que les hommes d'affaires de son pays préfèrent commercer avec les Canadiens plutôt qu'avec les Américains, à cause du tarif élevé des États-Unis. Il y a quelque temps, ils ont donné quelques commandes pour des produits de la ferme du Canada et le résultat a été si satisfaisant qu'ils les ont renouvelés en les augmentant. Ces commandes consistent surtout en viandes, pois, extraits de bœufs, etc. Nul doute que ce commerce peut s'accroître beaucoup.

— Un cultivateur de St-Hugues a fourni à l'école d'industrie laitière, avec une moyenne de 10 vaches, 7,542 livres de lait dans le mois d'avril.

On peut voir quelle riche mine un cultivateur peut avoir à exploiter, s'il veut bien soigner ses animaux.

— La loi sur l'organisation des cercles agricoles, qui a été établie récemment par la législature, marque un pas immense dans la voie du progrès.

Le succès est tout à fait remarquable.

Le nombre des cercles qui ont rempli les conditions prescrites pour être reconnus officiellement s'éleva au chiffre de 370. Les 370 cercles comprennent près de 15,000 membres inscrits sur les déclarations.

— Le chiffre officiel des entrées payantes à l'exposition de Chicago, samedi, a été de 50,000 ; mais depuis le jour de l'ouverture, ce chiffre n'avait pas encore été atteint, et la moyenne par jour s'élève exactement à 20,222, soit une recette d'un peu plus de \$10,000. Si le nombre des entrées n'augmente pas promptement dans des proportions considérables, c'est la faillite inévitable pour la société de l'exposition. On a déjà dépensé plus de 20 millions de dollars ; or, une moyenne quotidienne de 200,000

entrées à 50 cents, pendant les six mois que durera l'exposition, ne produirait que 18 millions et les 2 millions restant devraient être payés par ceux qui ont obtenu des concessions dans le parc. Il est bon d'ajouter que les frais de l'exposition s'élèvent à environ \$45,000 par jour. On voit par ces quelques chiffres combien la situation est précaire.

CAUSERIE AGRICOLE

Le haras national et l'élevage du cheval

M. R.-Auzias Turenne, directeur du " Haras national " et M. le comte G. des Etangs, secrétaire du " Syndicat central des agriculteurs du Canada, " ayant accepté l'offre de renseigner les cultivateurs sur l'utilité du haras national de même que des avantages qu'ils pourraient obtenir du Syndicat central des agriculteurs du Canada, association établie récemment, la Société d'agriculture du comté de Kamouraska a convoqué une assemblée des cultivateurs de ce comté, à Saint Paschal, le 21 mai dernier.

Plus de cinq cents cultivateurs assistaient à cette réunion, présidée par le Rév. M. Baillargeon, curé de St Paschal. Le Rév. M. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture de Ste Anne assistait à cette assemblée.

M. Turenne ayant été informé que dans le comté de Kamouraska on était grandement prévenu contre le haras national, l'affluence des cultivateurs à cette assemblée, lui laissait prévoir que plusieurs parmi eux s'attendaient à des explications ayant rapport à certaines plaintes formulées contre le haras national que l'on dit ne pas donner satisfaction. C'est pourquoi, comme directeur du haras, il a cru nécessaire de donner publiquement quelques explications quant aux plaintes formulées contre le haras national.

Cette année, la Société d'agriculture du comté de Kamouraska a eu l'avantage du deuxième choix d'un cheval devant servir à la monte des juments pendant la présente saison. Pour faire le choix de ce cheval, deux délégués ont été envoyés à Montréal, et sur les huit chevaux disponibles on fit choix de *Bontemps*, pur-sang percheron, inscrit au livre de filiations percherons de France et du Canada.

La société d'agriculture du comté de Kamouraska n'ayant eu le choix que sur sept ou huit chevaux, quelques membres de la société se sont plu pour cela à manifester publiquement leur mécontentement.

La raison qu'il n'y avait plus que ce nombre de chevaux, quoiqu'au début le haras en comprenait une quarantaine, c'est que les directeurs du haras se sont défaits de ceux qui étaient les moins bons et qu'ils ont conservé les meilleurs ; celui dont la société d'agriculture a fait le choix a eu les honneurs dans nombre de concours. Si Bontemps avait les défauts que bien à tort on lui attribue, il n'aurait pas été classé ainsi dans les concours suivants :

- 1er prix—Sherbrooke 1889 étalons perchérons de 3 ans
- 1er prix—Hochelaga, 1890 “ “ “
- 1er prix—Hochelaga, 1890 “ “ de tout âge
- 3e prix—Toronto, Ont., 1890 “ “ “
- 2e prix—London, Ont., 1890 “ “ “
- 1er prix—Hochalaga, 1891 “ “ “
- 1er prix—Montréal, 1891 “ “ “

Le fait d'un 3ème prix à Toronto, s'explique en ce qu'il y avait à concourir avec une autre province.

Les délégués de la société d'agriculture du comté de Kamouraska n'auraient pu mieux choisir un cheval sur une quarantaine de chevaux dont plusieurs de qualité inférieure, que d'avoir les premiers à faire le choix sur les huit chevaux gardés, parce que, suivant les directeurs du haras, ces chevaux étaient supérieurs à ceux qu'ils ont cru nécessaires de vendre.

Dans les plaintes qui m'ont été formulées par écrit, dit M. Turenne, on a insinué, qu'à part le comté de Soulanges, il y a eu mécontentement général contre le haras national ; que de tous les chevaux gardés au haras il n'y en avait qu'un seul de convenable ; que l'affaire de ce haras n'était qu'une spéculation, et que le nombre de chevaux gardés n'était pas en proportion avec la subvention accordée par le gouvernement, aux directeurs de ce haras. C'est une accusation malveillante qui se reproduit partout où l'on s'oppose au maintien d'un haras. Quant à moi, dit M. Turenne, je suis prêt à céder mes parts dans le haras national à ceux qui croiraient y faire une bonne spéculation. J'ai pour deux mille piastres en parts dans ce haras, et je les vendrai au même prix que je les ai payés.

Après ces explications, qui ont suscité une discussion assez vive, M. Turenne donna quelques renseignements sur l'élevage du cheval et la nécessité d'un haras. Quant à ce dernier point, nous n'en donnons ici que le résumé.

Dans tous les pays, les gouvernements encouragent largement les sociétés de haras, car ils savent les dépenses considérables qu'entraîne le maintien d'un haras.

Pour que l'élevage des chevaux soit fait avec efficacité et profit, il faut avoir des chevaux ayant des qualités de premier ordre ; de même que pour former une race, lui donner les qualités qui lui sont propres, il faut avoir de la persévérance, c'est-à-dire continuer à améliorer pendant plusieurs générations. C'est ce que des particuliers ne pourraient pas faire, et c'est aussi pour cette raison que les gouvernements encouragent l'établissement des haras, en les subventionnant. Par ce moyen, le haras peut disposer, pour la monte, de chevaux de première qualité, en faveur de toutes les sociétés d'agriculture qui en font la demande pour un temps limité, donnant par là aux cultivateurs l'avantage de ne pas avoir recours à des chevaux sans qualités, qui déprécient graduellement les races de chevaux dans une localité.

Tous les pays d'Europe ont des haras, sauf l'Angleterre, et la raison pour laquelle il n'y en a pas dans ce pays, c'est que les nobles anglais sont d'ailleurs assez riches pour faire eux-mêmes l'élevage de ces chevaux sans avoir recours à l'Etat. Le gouvernement de la Russie garde 6,000 chevaux pour ses haras ; la Hongrie ainsi que l'Autriche, presque autant. Le gouvernement Français garde 3,000 chevaux répartis entre 654 stations différentes, et le prix de la monte varie de \$4 à \$25. A part les chevaux des haras, ceux qui gardent des chevaux pur-sang, soit étalons ou juments, reçoivent une prime de l'Etat. Tous ces chevaux sont classés, et quand un cheval n'est plus bon pour la reproduction, il est mis de côté.

Lorsqu'un cultivateur s'occupe de l'élevage des chevaux, il ne doit pas considérer que le commerce local, car il s'exposerait à ne pas vendre ses chevaux en dehors du comté où il réside. Le passage d'un percheron comme " Bontemps " dans le comté de Kamouraska, formera une bonne race dans le marché étranger.

Les balzanes (marques blanches aux extrémités inférieures des membres), que l'on remarque chez " Bontemps " ne nuisent en rien à la vente de ces chevaux sur les marchés étrangers.

Que les chevaux soient de bonnes ou de mauvaises qualités, ils coûtent le même prix d'entretien jusqu'à l'âge de trois ans, soit à peu près \$88. La moyenne des chevaux vendus à cet âge est de \$70 dans le comté, mais avec une race améliorée, on pourrait doubler le prix de vente. Il y aurait donc avantage de former une bonne race de chevaux appro-

priés aux besoins des marchés ; et lorsque ceux-ci seront en grande demande, les prix de vente seront plus élevés.

Syndicat central des agriculteurs du Canada

Afin de faire apprécier davantage l'établissement de ce syndicat dans notre pays, M. le comte G. des Etangs, ancien secrétaire de section de la " Société des agriculteurs de France, " profitant de la nombreuse réunion des agriculteurs du comté de Kamouraska, à Saint-Paschal, a donné des détails très intéressants sur l'établissement des syndicats agricoles qui ont donné satisfaction aux agriculteurs en France.

Il est surpris de ce que dans notre pays les associations agricoles ne soient pas en plus grand nombre et que l'on ait songé que tout récemment à établir des syndicats agricoles. Rien ne saurait autoriser les cultivateurs à se tenir dans l'isolement, tandis que les hommes appartenant aux autres professions ou métiers ont recours aux associations pour mieux protéger et promouvoir leurs propres intérêts.

La nature de votre travail, MM. les cultivateurs, doit vous porter non-seulement à vous estimer les plus heureux des hommes, ceux qui doivent être tenus en plus grande estime et plus haute considération ; mais, à l'instar des autres professions, vous devez vous grouper en associations. Soyez persuadés qu'en cela vous aurez l'appui des hommes de bien qui apprécient l'agriculture comme étant le premier des arts.

Votre profession de cultivateur, personne ne l'ignore, est d'institution divine, et vous devez grandement vous réjouir d'y être associés, puisque par là vous êtes l'instrument direct de Dieu dans l'œuvre de la végétation des plantes. Vous êtes aussi l'homme de la Providence comme vous devez être celui des bons conseils, de la parfaite harmonie et de la bonne entente qui doit exister entre vous. Chez vous il ne doit pas y avoir de procès ; fuyez-les, car ils feraient votre ruine.

Depuis quelques années, nous n'entendons parler que de grèves parmi les employés d'usines, de chemins de fer, etc., qui privent de nombreuses familles de ce qui est nécessaire à leur subsistance. Chez le cultivateur, il n'y a pas de grèves, car le travail est la chose qui manque le moins ; abondance de travail fournira sans cesse abondance de produits alimentaires, et de meilleure qualité, au cultivateur qui

exploitera avec intelligence la ferme qu'il possède : la seule grève qu'il pourrait y avoir serait entre lui et ses champs qu'il laisserait à l'abandon par le manque d'une bonne culture ; dans ce cas, il en serait seul l'auteur et le seul à blâmer : ce dernier serait partisan des grèves quand même.

Les grèves si déplorables aux populations des villes où elles sont si fréquentes, ne sauraient venir de cultivateurs ayant le souci du travail qui leur est échu et qui savent le mettre à contribution non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour l'avantage des populations qui n'ont pas l'heureux privilège de cultiver la terre.

Malheureusement si les cultivateurs se mettaient en grève avec la terre qu'ils ont en partage en lui refusant le travail nécessaire à la production d'abondantes récoltes, ce serait la désolation des familles : partout la misère et en peu de temps la destruction même des villes.

Les cultivateurs, en se groupant en associations non-seulement prennent les moyens de se protéger eux-mêmes, mais ils assurent aussi aux villes des produits de toutes sortes à meilleur marché. Pour cela, les cultivateurs doivent améliorer leur système actuel de culture, afin d'obtenir d'abondantes récoltes et diminuer par là le coût des récoltes de toutes sortes et en améliorer la qualité tout en contribuant à en augmenter la quantité et cela au plus bas prix possible. Une nouvelle association récemment introduite dans le pays sous le titre de " Syndicat des agriculteurs, " pourrait efficacement aider à réaliser cet état de choses.

En France, avant 1886, il n'y avait pas de syndicats des cultivateurs. Aujourd'hui, il y a au-delà de 80,000 syndicats affiliés à un syndicat central composé de 800,000 membres. Semblables associations seraient également utiles ici comme en France et pour plusieurs raisons.

Avant la formation de ces différents syndicats en France, il fallait avoir recours à l'étranger pour obtenir grand nombre de choses dont actuellement nous avons doublé la production, et cela par l'intermédiaire des syndicats agricoles. Si les syndicats continuaient à se former dans la même proportion, la même chose que nous importions hier, nous l'exporterions aujourd'hui.

Il me sera peut-être donné de vous entretenir plus longuement à l'occasion de ces associations qui doivent tout particulièrement intéresser les cultivateurs. Pour aujourd'hui il m'est possible que de vous

signaler bien brièvement le programme d'opérations des syndicats agricoles établis dans le but d'être utiles, sous tous les rapports, aux cultivateurs qui seront membres de ces syndicats.

Les syndicats ont pour but : 1o. De procurer aux cultivateurs les objets dont ils ont besoin, et au meilleur marché possible. S'il y a, par exemple, dans la province de Québec, 300 à 400 syndicats locaux affiliés au "Syndicat central", ayant chacun besoin d'un nombre plus ou moins considérable de moissonneuses, de faucheuses, de râtaux, ainsi qu'une plus ou moins grande quantité de minots de grains ou graines de toutes espèces. La commande d'achat pourra en être faite par les différents syndicats à l'administrateur du Syndicat central, et celui-ci se mettrait directement en rapport avec les meilleurs manufacturiers et marchands de grains pour obtenir ces objets au plus bas prix et de meilleure qualité. Par ce moyen chaque cultivateur, membre du syndicat, pourrait obtenir sur chaque instrument d'agriculture qu'il achète, de même que sur chaque minot de grains de semence, etc., une réduction de 30 ou même de 50 cts par piastre. Ce serait donc un commencement d'économie tout au profit du cultivateur.

En deuxième lieu, le syndicat central servira d'intermédiaire entre le cultivateur et les ouvriers qu'il pourrait avoir besoin pour faire valoir son exploitation agricole, et tout particulièrement à l'égard des grandes fermes où le manque de bras empêche que trop souvent d'en cultiver toute l'étendue. Les relations du Syndicat central avec les pays étrangers lui permettront de s'occuper de fournir aux cultivateurs la main-d'œuvre voulue. Le syndicat s'occupera aussi de procurer aux cultivateurs les engrais chimiques nécessaires pour faire une culture payante ; de plus, il se chargera de faire l'analyse du sol des différentes parties d'une exploitation agricole, indiquant en même temps qu'elle sorte d'engrais pourrait convenir le mieux à chaque sorte de terre et quelle espèce de grain il serait avantageux d'y récolter afin d'en obtenir le plus grand rendement possible.

En troisième lieu, le syndicat central favorisera toutes les entreprises et les industries agricoles pouvant être profitables aux cultivateurs. Autant qu'il lui sera possible, et dans la mesure de ses attributions, le syndicat central des agriculteurs encouragera d'une manière particulière l'industrie de la fabrication de la betterave à sucre dont les débuts,

comme on le sait, ont été soumis à des contrariétés de toutes sortes qu'il était difficile de prévoir : contrariétés qui actuellement peuvent être facilement contrôlées. Il est à espérer qu'avant longtemps cette industrie sera implantée d'une manière permanente dans plusieurs endroits de notre pays, réalisant ainsi une recette annuelle de \$15,000,000 qui autrement seraient envoyées à l'étranger pour achat de sucre nécessaire à la consommation dans le pays. Le sucre deviendrait peut-être en outre un article d'exportation.

En dernier lieu si l'on considère l'utilité du "Syndicat central des agriculteurs", au point de vue financier, les agriculteurs pourront en obtenir de grands avantages. Comme intermédiaire de la vente des produits agricoles, soit dans le pays ou sur les marchés étrangers, l'administrateur de ce "syndicat" prendra toutes les précautions nécessaires pour assurer un plus haut prix à tous les produits agricoles dont on lui confiera la vente, faisant en sorte que par leurs qualités ils soient de nature à rivaliser avec ceux des autres pays, et par là d'en assurer une vente de plus en plus considérable chaque année. Pour qu'il en soit ainsi, toutes espèces de produits agricoles offerts sur les marchés étrangers par l'intermédiaire du "Syndicat central des agriculteurs du Canada", portera une marque spéciale de commerce. C'est ce manque de précautions qui a fait déprécier, d'une manière si générale, le fromage canadien sur les marchés de Liverpool, les intéressés ayant eu recours pour cela à certaines fraudes que l'on sait actuellement contrôler.

Le syndicat central des agriculteurs du Canada s'occupera de l'enseignement agricole ; il patronnera tout ce qui a rapport à l'agriculture ; il se tiendra en rapport constant avec les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, afin que suivant ses attributions il puisse favoriser la marche de ces associations. Il mettra à l'étude et à l'appréciation des membres du syndicat l'opportunité d'établir des banques agricoles appropriées aux besoins des cultivateurs, ainsi qu'un système d'assurance mutuelle contre le feu.

Dès que le fonctionnement de ce syndicat pourra être favorablement apprécié et ses bons effets reconnus, il pourra plus avantageusement prendre l'initiative pour l'établissement de banques agricoles et d'assurance. Il inaugurera en outre un système de secours mutuel qui manque dans les campagnes. Toute chose enfin qui sera suggérée par les différents syndicats locaux recevra de la part du syndicat central la plus sérieuse attention.

Plantation des pommes de terre

Voici ce que généralement il convient d'observer à l'égard de la plantation des pommes de terre :

La grosseur des tubercules exerce peu d'influence sur les produits. Les pommes de terre coupées produisent autant que celles qui sont plantées entières.

Les petits tubercules donnent une assez bonne récolte et peuvent être employés en cas de besoin ; mais ceux de moyenne grosseur sont préférables.

Les yeux enlevés à la pointe du couteau peuvent être utilisés dans un temps de rareté de pommes de terre ; dans une terre convenable et bien préparée ils donnent un produit passable.

Les germes de diverses longueurs, depuis un pouce et demi jusqu'à six pouces peuvent être plantés si les pommes de terre sont rares et donnent un produit moyen. Dans ce cas là, le succès est d'autant plus assuré que le sol est mieux préparé et le terrain humide.

La plantation des pommes de terre espacée de 1 pied en tous sens produit généralement plus que celle faite à trois pieds de distance. Les tubercules doivent être plantés plus profondément et d'abord peu couverts : ce qui rend le buttage plus facile.

Les tubercules les moins enterrés donnent une récolte plus abondante, mais les pommes de terre, dans ce cas là, ne conservent pas la forme particulière à la variété à laquelle elles appartiennent.

Les tubercules plantés en tranchées profondes de 12 à 14 pouces donnent les pommes de terre les mieux faites, les plus uniformes en grosseur, mais en quantité moindre.

Lorsque les pommes de terre sont coupées en deux, il ne peut y avoir de choix à faire entre les deux moitiés ; celle à laquelle est attachée la racine produit autant que l'autre.

Les pommes de terre non buttées donnent peut-être une récolte plus abondante ; mais les tubercules sont moins bien faits, verdissent sur la partie hors de terre et contractent un goût amer.

Il faut, autant que possible, pour la plantation, se procurer des pommes de terre de variété nouvelle, car si elles sont sujettes aux atteintes de la maladie, c'est nécessairement dû à leur longue multiplication par tubercule.

Les fermes expérimentales nous procureront, au moyen de semis, des variétés nouvelles de pommes de terre de variétés de choix. En effet, les circonstances dans lesquelles se trouvent les pommes de terre au point de vue de la consommation générale, commandent impérieusement d'en multiplier les variétés au moyen de semis. C'est aux expériences des fermes expérimentales que nous aurons à enregistrer des nouveautés en fait de pommes de terre qui tiennent une si grande place dans l'alimentation et qui sont pour le cultivateur une source de commerce assez considérable.

Comme moyen de régénérer les pommes de terre par de nouvelles variétés, le plus efficace c'est d'avoir recours au semis. Toutefois il est bon de ne pas se contenter du premier semis dont les produits pourraient encore conserver les germes de maladie ; il faudra semer une seconde fois en prenant la graine de pommes de terre parfaitement saines. Cette précaution est nécessaire pour obtenir des pommes de terre d'une bonne qualité.

À l'égard des pommes de terre, quelques agronomes suggèrent de laisser trois pieds de distance d'une touffe à l'autre pour les espèces vigoureuses et un pied et demi à deux pieds pour celles qui sont hâtives et dont les tiges se développent peu.

De plus, quelques-uns suggèrent de planter les pommes de terre au fond d'un trou d'un pied carré environ sur six à sept pouces de profondeur, en ameublissant le fond à trois ou quatre pouces en le piochant. Avec une houe plate ou fourchue, le cultivateur enlèverait du même coup toute la terre jusqu'à six pouces ; il déposerait sur le fond ameubli la pomme de terre ; il ferait ensuite le second trou de la même manière, en rejetant sur le premier tubercule planté la terre du second trou, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Planter profondément les pommes de terre rend plus facile le rechauffage et le buttage sans endommager les racines : ce qui arrive souvent lorsque la plantation se fait peu avant dans la terre.

Il faut éviter de butter par un temps sec ; il vaut mieux ne pas butter du tout que de ne pas faire cette opération lorsqu'il y a de l'humidité.

Les pâturages

Le cultivateur doit faire en sorte de ne pas mettre les bestiaux en quantité hors de proportion avec le pâturage ; autrement, non-seulement ils souffriront, mais par leur piétinement ils nuiront au sol. Quatre à six bêtes à cornes par arpent sont ordinairement suffisantes pour une prairie de bonne nature.

Il ne faut mettre les bestiaux au pâturage que lorsque l'herbe a quatre ou cinq pouces de hauteur. Afin de changer les bestiaux de pâturage de temps à autre il faut avoir au moins trois ou quatre enclos proportionnellement au nombre d'animaux gardés sur la ferme, afin de ne pas les ramener dans un pré qu'ils ont déjà pâture qu'au moins vingt jours après qu'ils en sont sortis. Ce temps est nécessaire pour que l'herbe repousse et que les émanations des animaux se dissipent, ce qui alors rend l'herbe plus savoureuse et plus appétissante.

Après avoir fait pacager des chevaux dans un clos, le cultivateur peut y mettre des bêtes à cornes pendant un ou deux jours ; ceux-ci tireront bon parti d'herbages que les chevaux n'auront pas touché.

Taille des arbres fruitiers

A l'égard de vieux arbres, la taille ne doit pas être pratiquée au printemps, dès que la sève commence à circuler dans les différentes branches de l'arbre. Cependant, à l'égard d'arbres jeunes et vigoureux, chez lesquels une sève abondante multiplie les productions ligneuses et foliacées aux dépens des fruits, la taille prolongée de quelques jours à leur égard a un avantage en ce que les suppressions que cette taille opère appellent à elles une certaine somme de fluide séveux, c'est autant de diminué sur la vigueur générale, et un pas de fait de plus au profit de la fructification de ces jeunes arbres.

Dès que la formation des fruits se fera, à l'égard des vieux arbres fruitiers, le cultivateur devra aviser au moyen de la favoriser et de la répartir de manière à ne pas charger l'arbre de productions surabondantes qu'il ne pourrait amener à bien. Il surveillera le développement des branches et les aidera par des moyens appropriés à remplir complètement leur destination ; il devra faire la suppression de tout ce qui est inutile, pour ne pas consommer en pure perte une certaine quantité de sève.

Choses et autres

Utilisation de la moulée de scie comme engrais.—La moulée de scie amassée en tas, puis brûlée et ensuite répandue sur les prairies, forme un bon engrais. La moulée de scie étant un bon absorbant peut aussi être utilisée comme litière, puis ensuite mêlée au compost, afin d'en augmenter la masse.

La taille des tomates.—Afin d'en obtenir un produit plus gros et de meilleure qualité, les jardiniers ont recours à ce moyen. A l'égard de cette taille, il importe de laisser à chaque plant trois ou quatre tiges des plus fortes et enlever les autres au fur et à mesure qu'elles se formeront. En suivant cette pratique que le plant soit attaché à un tuteur ou non, on obtient des tomates de bonne qualité. Il ne faut pas enlever le sommet des plants de tomates.

Semelle des pois.—On évite d'ordinaire de semer les pois profondément dans la crainte qu'ils pourrissent en terre aussitôt après avoir été semés ; c'est là une grande erreur, et tout-à-fait désavantageuse à la bonne végétation des pois. Les pois semés à une profondeur de six à huit pouces, rapporteront plus que ceux qui auront été semés à une profondeur d'un pouce seulement. En semant profondément, les pois continueront à fleurir pendant plus longtemps, les tiges seront plus vigoureuses ; elles ne seront pas sujettes à verser, et la récolte des pois sera plus abondante.

Utilité des forêts.—Ceux qui savent apprécier l'utilité des forêts les considèrent comme les économistes des plantes. Lorsqu'elles sont établies sur le sommet des montagnes et jusqu'à leur base, elles retiennent le sol qui, sans elle se dénuderait, la terre végétale étant sujette à être entraînée dans les vallées par les eaux de pluies. L'eau prise par la forêt, descend peu à peu dans le sol, entretient la fraîcheur des vallées et fait la fertilité des prairies.

L'importance de l'établissement des forêts sur les montagnes ou dans les endroits sablonneux n'est bien appréciée que lorsque des déboisements intempestifs ont lieu.

Les forêts établies sur le bord de la mer et des rivières constituent des digues d'une grande utilité, parce qu'elles s'opposent à l'envahissement des sables. La plantation des arbres forestiers tout aussi bien que des arbres fruitiers a donc son utilité quand on sait bien les disposer.

Plantation des arbres forestiers et fruitiers.—La manière de planter les arbres fruitiers et forestiers est d'une si grande importance qu'à Nevada, E. U., on a cru qu'il était nécessaire de nommer un arboriculteur, à un salaire de \$15,000, pour surveiller la plantation des arbres forestiers et fruitiers, tant sous le rapport de la qualité des arbres à utiliser, que de la manière de les planter.

Engrais à bon marché.—Une forte récolte de trèfle rouge en pleine floraison enfouie dans le sol en y comprenant les racines, équivaut de huit à dix tonnes de matières végétales par acre et est d'une grande richesse, tout particulièrement lorsqu'on y ajoute de la chaux dans le but de décomposer plus promptement cet engrais vert. Un tel engrais peut très bien préparer le terrain à la culture du blé.

Mal de dent.—En souffrez-vous ? Allez acheter une bouteille de Pain-Killer et vous serez soulagé en un clin d'œil. Pour le mal de dent, c'est un spécifique.

English Sparin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, sairos, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Moyen de détruire les insectes dans un verger

Voici un moyen bien simple de détruire des milliers d'insectes dans une seule soirée seulement : Placez au milieu du verger un vieux baril que vous enduirez à l'intérieur d'une légère couche de coaltar, tout autour du baril. Vous mettrez au fond du baril un fanal que vous allumerez pendant quelques heures dans la soirée. Les insectes attirés par l'éclat de la lumière pénétreront à l'intérieur du baril et s'y feront prendre par la couche de coaltar qui pourra être renouvelée de temps à autre. Par cette pratique et en laissant le fanal allumé pendant toute une nuit, des jardiniers ont trouvé de six à huit gallons d'insectes au fond du baril, dans un temps où ceux-ci sont en plus grand nombre dans le verger.

Blanchissage à la chaux

Voici le moyen de faire pour les cloisons et les clôtures un blanchissage qui sera de longue durée : Mêlez ensemble dans un seau, moitié de chaux et moitié d'eau ; prenez ensuite une chopine de farine pour en faire de la colle, et lorsque cette colle sera encore chaude mêlez-la à la chaux et l'eau que vous brasserez bien ensemble en y ajoutant une petite quantité de sel.

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE
LA
QUANTITE

DE
L'ANCIENNE
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

	DÉLICIEUSE			
RAFRÂCHISSANTE	EAU DE FLORIDE		IMPÉRISSABLE	
	PURE. DOUCE. durable.			RICHE. RARE. délicate.
	MURRAY & LANMAN			
Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.				
	AROMATIQUE			

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins à scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière. Conditions de paiement libérales.

S'adresser à
L'abbé EMILE DIONNE,
Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

NOTIONS D'AGRICULTURE
PAR
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. -- Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.
N.B. - On le trouve chez les libraires de Quebec.
19 mai, 1892, 1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Par Gaston Jacquier

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

SAVE! BEE-KEEPER!
YOU SEE?
Send for a free sample copy of **ROOFTOP'S** hand-drawn and color-illustrated **IN BEE-CULTURE** (100 pages, 100 illustrations) and **THE SUPPLIES** of **BEE-KEEPERS**. **FREE** for your name and address on a postal note, 100¢. **ROOFTOP'S** **BEE-CULTURE** and **SUPPLIES** are the best and most complete. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American
Agency for



PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**